

Le Livre sur les quais chapitre II, avant-propos

> La directrice du groupe Libella affronte la deuxième édition du festival d'auteurs qui se tient à Morges le week-end prochain

> Mais aussi la rentrée littéraire de ses différentes maisons

Isabelle Rüf

C'est une chaleur tropicale qui accueille Véra Michalski-Hoffmann à sa descente d'avion. Pas de quoi la dépayser: elle arrive des Grenadines, dans les Caraïbes, où elle s'est accordé quelques jours de vacances avant d'affronter la rentrée littéraire, qui, pour la directrice du groupe Libella, est multipliée par le nombre de ses maisons d'édition, en France, en Suisse et en Pologne.

De l'aéroport, elle a mis directement le cap sur Morges, direction la terrasse du Casino. Quel meilleur endroit en effet pour évoquer *Le Livre sur les quais*, que ce lieu où, dans quelques jours, se dresseront les tentes de la manifestation? Les 3 et 4 septembre se tiendra la deuxième édition de ce festival d'auteurs. La première avait été un grand succès public: décidée rapidement, organisée dans la hâte, soutenue avec enthousiasme par la Ville de Morges.

Vite, une grande bouteille d'eau pour se réhydrater après le voyage et lutter contre le *jet lag*, avant d'évoquer la genèse de la fête: «Frédéric Rossi, le directeur d'InFolio, a été impressionné par la popularité du *Livre sur la place*, à Nancy. Avec Sylviane Friederich, qui tient à Morges La Librairie, ils ont décidé de lancer leur propre manifestation. Pascal Vandenberghe les a rejoints avec les librairies Payot, et moi aussi. Tout s'est passé très vite. La météo nous a été favorable. Il y avait un côté très festif,

les auteurs étrangers étaient enchantés par le paysage et la convivialité. Les débats ont été très suivis, on a même dû parfois refuser du monde, au grand dam des visiteurs. Je sais que, cette année, on nous attend au tournant. Pourvu que le ciel soit aussi clément», dit Véra Michalski-Hoffmann en regardant passer la galère *La Liberté*, tout droit sortie d'un film de pirates.

Une des nouveautés, pour cette deuxième édition, ce sont justement les croisières littéraires à bord du *Lausanne* et du *Henry-Dunant*. Des tours d'une heure et demie, avec lectures et débats. «Pour des raisons d'organisation et de place, il faudra prendre un billet. Le prix, 5 francs, sera déduit lors d'un achat de livre. C'est la seule dérogation à la gratuité.» Car, à Morges, l'entrée est libre

Un président dont les yeux bleus augurent d'un ciel en accord, le toujours aimable Jean d'Ormesson

pour toutes les autres manifestations – débats, lectures, films. C'est possible grâce à un nombre croissant de sponsors et de partenaires, convaincus par la première édition. «Plusieurs villes de la Riviera aimeraient accueillir *Le Livre sur les quais*, mais, pour l'instant,

Morges tient à garder la manifestation et s'implique en conséquence. Et la position, entre les deux grandes villes, est idéale.»

Les dorades arrivent, qu'il s'agit de découper proprement tout en énumérant les points nouveaux du programme: des auteurs de langue anglaise pour les nombreux anglophones qui résident entre Genève et Lausanne. Parmi eux, l'auteur de *Sang impur*, l'Irlandais Hugo Hamilton, et l'Américain Douglas Kennedy. Un pays à l'honneur: le Québec. Un genre mis en évidence: le polar, avec, entre autres, Morgan Sportès, Tito Topin, Maud Tabachnik. Un éditeur invité: les Editions Jouvence, pour le domaine si prisé des livres de santé et de développement personnel. Et un président dont les yeux bleus augurent d'un ciel en accord, le toujours aimable Jean d'Ormesson. Tout cela, «sans tomber dans le gigantisme».

Fallait-il vraiment un deuxième Salon du livre en Suisse romande?



A cette question, déjà posée l'an dernier, Véra Michalski-Hoffmann répond sans hésiter: «Je ne vois aucune concurrence. Je suis très contente du salon de Palexpo, nous avons beaucoup vendu et rencontré de monde. Mais à Morges, ce sont les écrivains qui sont au centre de la manifestation. Nous les invitons pour leur talent. D'ailleurs, ceux qui sont venus l'an dernier veulent revenir, nous avons dû en refuser!»

Un nombre impressionnant de débats et de rencontres ont lieu

dans les salons de l'ensemblier Moyard, au Musée Alexis-Forel, au Château, sur terre et sur lac, autour de thématiques politiques, urbanistiques, historiques, gastronomiques... et, surtout, littéraires, tous genres confondus. Cette année, le Centre de traduction littéraire de l'Université de Lausanne et le Club 44 se sont associés à la manifestation. Et le programme pour les enfants a été étoffé. Le long des quais, la tente blanche accueillera à nouveau une grande librairie, où les auteurs viendront signer leurs livres et bavarder avec le public, face au lac. Même s'il pleut, ils seront à l'abri et tous les débats sont sous toit.

De son sac, Véra Michalski-Hoffmann extrait un téléphone, puis un autre, enfin un iPad. Ces outils qui lui permettent, où qu'elle séjourne, de rester en contact avec les îles de son archipel éditorial, entre Lausanne, siège des Editions Noir sur Blanc, Paris, celui du groupe Libella et de la Librairie polonaise, ou Montricher, où elle habite et où s'édifie la monumentale Maison de l'Écriture, qui sera le cœur de la Fondation Jan-Michalski.

C'est avec ce sociologue polonais, rencontré pendant leurs études à Genève, qu'elle a fondé, en 1986, les Editions Noir sur Blanc, avec leurs deux volets, suisse et polonais. Après la mort prématurée de Jan Michalski, en 2002, à l'âge de 49 ans, Véra a développé leur projet qui regroupe aujourd'hui Buchet-Chastel, et son important fonds littéraire; la série des «Cahiers dessinés», dirigée par

Frédéric Pajak; Phébus, spécialisé dans la littérature de voyage; Maren Sell, pour le débat d'idées; et Le Temps apprivoisé, qui publie des ouvrages pratiques. En Pologne, en plus de Noir sur Blanc, Wydawnictwo Literackie à Cracovie, très littéraire, publie, c'est la fierté de l'éditrice, les *Œuvres complètes* de Witold Gombrowicz. Et cette année, ses éditions francophones se lancent dans le numérique, parallèlement au papier.

À côté des activités éditoriales, Véra Michalski-Hoffmann développe le mécénat. Elle a créé le Prix international de littérature Jan-Michalski, décerné pour la première fois ce printemps par un jury international de haut niveau. «Il faudra trouver un remplaçant à Jorge Semprun, s'inquiète-elle, ce ne sera pas facile.»

Pas facile non plus de suivre l'édification, au pied du Jura, devant la maison familiale, de la Maison de l'Écriture, confiée à l'impétueux Vincent Mangeat, et de forger un concept cohérent pour ce lieu à la fois ouvert au public et dédié aux auteurs, puisqu'il comprendra une importante bibliothèque en libre accès pour tous, un lieu d'exposition mais aussi des résidences d'écrivains, cellules suspendues sous la canopée formée par le bâtiment: la photo du prototype, sur l'iPhone, permet de mesurer l'audace du projet. Littérateurs sujets au vertige, fermez les yeux!

On comprend qu'il faille deux ristretti à l'éditrice, avant de reprendre la route vers Lausanne où l'attend la rentrée littéraire de Noir sur Blanc, avec la réédition, largement revue par l'auteur, du chef-d'œuvre de Frédéric Pajak, *L'Immense Solitude*, et les derniers préparatifs du Livre sur les quais.

Le Livre sur les quais, Morges, samedi 3 et dimanche 4 septembre. www.lelivresurlesquais.ch

Le menu

Deux dorades avec légumes
1 litre d'eau minérale
4 ristretti
Total: 108 fr. 30